



« La douceur de l'air me fait rêver à ce qui fut et à ce qui serait si tu étais là. Je sais que cette rêverie n'est qu'une inaptitude à vivre le présent. Je me laisse entraîner par ce courant sans regarder trop loin ou trop profondément. J'attends le moment où je retrouverai la force. Il viendra. Je sais que la vie me passionne encore. Je veux me sauver, non me délivrer de toi. »

Anne Philippe, Le temps d'un soupir

Erick

Afflux des souvenirs où les heures cruelles qui ont précédé cette séparation éternelle se mêlent aux temps heureux d'avant la maladie. Ace se confie : méditation sur la mort, sur l'amour, sur le bonheur.

« Il était Orphée, elle était son Eurydice, et l'inverse aussi. Ils avaient gravi les montagnes, aimaient les cimes dégagées, où ils croisaient peu de marcheurs ; ils en tiraient une certaine fierté et aimaient ça. »

Personnage lumineux, charme ravageur et regard clair. Elle aimait la douce tristesse de ses yeux, ses épaules et sa mâchoire carrées, ses mains longues et fines, ses jambes interminables et sa cambrure. Il était de ceux, rares, qui connaissent la chair des choses, le poids des vents, et savent vous dessiner un royaume. Ses bras étaient des branches infatigables et solides où s'accrocher, les jours tempétueux. Elle aimait l'impatience de ses mains qui la déshabillaient, arrachaient ses vêtements, plutôt. Elle aimait son appétit d'elle, insatiable, ses soupirs, ses râles, sa façon de l'éteindre, de l'étouffer, de l'aspirer en lui comme un buvard boit l'encre, son talent à lui faire perdre pied. Il l'aimait, la contemplait, goûtait le

temps qui passait sur son visage. Étincelles, brûlures, baumes, passion charnelle et sans limites jusqu'à la maladie, la séparation, le corps rendu, privé d'exaltation et de chant. La jouissance fait place au silence.

Elle aimait ses mains, ses mains sur elles, qui l'incendiaient. Elles lui manquent. Elle avait promis que son couple résisterait aux silences et aux colères. Elle n'aurait jamais froid dans le lit où Erick ne dort plus. L'amour est dans l'espace, dans la patience, dans l'émerveillement. Mais le bonheur est un invité fantasque, tout le monde le sait. Il quitte parfois la table sans prévenir, sans raison. Je pense à tout ce qu'elle doit rallier en elle pour supporter et accepter son absence, pour conquérir la sérénité sur la solitude et la douleur, dans la lucidité et la tendresse.

Je revois l'endroit qu'elle avait souhaité me montrer, aux tous débuts. Au fond du parc, trois grands chênes : Arbre majestueux, espèce forte et solide quand elle n'a pas de concurrence, symbole de résistance et de longévité, un chêne peut facilement dépasser quelques siècles, en terrain favorable.

Une vilaine blessure, le tronc balafré par la foudre, le chêne sourcille à peine. Son bois est imprégné de substances fongicides qui ralentissent fortement le processus de pourriture. Il produit des tanins qui repoussent les insectes et donnent accessoirement ce goût particulier au vin de barrique. Des individus très abîmés parviennent même à développer des branches, des rameaux, des ramilles de remplacement et à vivre encore plusieurs siècles. Leur écorce rugueuse et épaisse est très résistante. Peu d'ennemis lui font peur, grands ou petits.

Étrange contraste. Dans cet endroit paisible, c'est la loi du plus fort. Chaque espèce n'a qu'une ambition : survivre. C'est l'automne. Une atmosphère singulière règne sur la forêt, le vert pâlit, tire sur le jaune. Chaque jour, les arbres sont plus nombreux à donner l'impression d'être épuisés. Ils attendent la fin d'une saison qui les a vidés de leur énergie. Le temps de la pause est venu. Une fois rassasiés, ils commenceront à prendre une teinte rouge. Si d'autres continuent à stocker, jusqu'aux premiers grands froids, il faudra de toute façon ne pas attendre que l'eau gèle, et que le bois humide explose comme une vulgaire tuyauterie.

Les conifères restent indifférents à ces préparatifs, leurs aiguilles contiennent un antigel qui les préserve du froid. Leur surface est recouverte d'une épaisse couche de cire qui bloque l'évaporation de l'eau. Les chênes se défeuilleront dès les premiers frimas. La chute et la repousse annuelles des feuilles sont un petit miracle, les arbres ont la notion du temps.

Défi du temps : les cendres d'Erick reposent ici, à l'abri des grands arbres. Ace sait exactement comment la lumière et les ombres jouent sur lui. Le chant d'un oiseau, une rafale de vent, une fleur, un rire brisent parfois le calme qu'elle croyait acquis, la sagesse dont elle était fière, la réalité qu'elle avait acceptée, la révolte apaisée, la peine ouatée. Les châteaux forts ne sont plus que sable.

Pleure, pleure. Les larmes nous lavent. Les chagrins sont des naissances. Il faut que les choses meurent pour que nous ayons la certitude de les avoir un jour possédées. Ce n'est pas parce qu'il n'est plus là qu'il n'est pas là.